



## Lili DUJOURIE

*Sonnet*, 1974  
durée : 7' 18''

*Spiegel*, 1976  
durée : 7' 21''

*Koraal*, 1978  
durée : 6' 23''

*Une tache de silence*, 1978  
durée : 20' 59''

Vidéos sur moniteur, noir et blanc, muet  
Collection du Frac des Pays de la Loire.

Née en 1941 à Gand (Belgique) où elle vit.

Cette collection de films vidéo compile les premiers travaux de l'artiste Belge Lili Dujourie, une œuvre principalement développée par la suite sous forme de collages et sculptures. Entre 1970 et 1980, son rapport au nouveau médium vidéo établit les conditions d'une pratique plus qu'une forme. L'artiste expérimente diverses

modalités d'enregistrement direct, sans coupes, de scènes où elle s'expose longuement dans des cadrages simples. Si la présence de ce corps en lent mouvement renvoie à certaines pratiques chorégraphiques ou performatives, c'est davantage d'une tradition d'un cinéma de la captation en temps réel que semble relever l'ensemble. Soit : utiliser la vidéo comme instrument objectif et neutre de mesure du temps et de l'espace, dans la lignée d'un Andy Warhol ou d'un Bruce Nauman. Vidéo. Surveillance. Mais ces temps de pose parfois se figent et se cristallisent de manière fugace en compositions picturales romantiques (dans *Sonnet* particulièrement).

Dans ces vidéos, comme dans d'autres, il n'y a aucune intrigue, rien que le temps qui passe, de façon même visible dans le cas de l'homme errant dans la pièce, car l'ombre projetée par le soleil se retire peu à peu. Lili Dujourie a réalisé ces expériences à la même époque que la cinéaste belge Chantal Akerman, qui expérimentait aussi le temps réel et dont le film Jeanne Dielman montrait l'héroïne épluchant un plein seau de pommes de terre avec une lenteur exaspérante. Mais Akerman 'racontait' encore quelque chose ; chez Lili Dujourie, le temps était le seul et unique personnage. C'est le temps qui change les choses, qui peut transformer totalement deux œuvres apparemment identiques, parce qu'elles sont vues un peu plus tôt ou un peu plus tard, dans un état d'esprit différent.



FESTIVAL FLASH DANSE

## LA NUIT DU DANSEUR

Programme vidéos du Frac des Pays de la Loire

Le Frac des Pays de la Loire invite à traverser quelques jalons de l'histoire passionnante qui s'est tissée entre la danse et les arts visuels depuis les années 1960. Un programme de films pour découvrir les expériences des pionniers de l'art vidéo et de la performance (Joan Jonas, Simone Forti...) jusqu'aux artistes qui dans les années 1990/2000 ont prolongé la réflexion autour de la porosité des disciplines, enrichi d'une installation vidéo de Lili Dujourie.

SOLO // 19 JANVIER 2017

Frac des Pays de la Loire  
La Fleuriaye, boulevard Ampère,  
44470 Carquefou / T. 02 28 01 50 00  
www.fracdespaysdelaloire.com  
twitter - facebook.com - Instagram  
>-> #FRACpdL



- TU  
NAN  
TES

Visuel : Boris ACHOUR, Conatus : La nuit du danseur, 2009 (extrait).

# Boris ACHOUR

## *Conatus : La nuit du danseur*, 2009

Durée : 4' 10''  
Collection du Frac des Pays de la Loire.

Né en 1966 à Marseille, il vit à Paris.

Dans la vidéo *Conatus : La nuit du danseur*, on peut voir un danseur de claquettes portant un masque luminescent arpenter seul, de nuit, l'exposition La force de l'art au Grand Palais. Présence énigmatique, il contemple et éclaire les œuvres, il glisse dans l'espace vide. De cette mise en scène se dégage l'idée d'un cinéma rêvé, réalisé sous forme de bribes, de réminiscences et de fantasmes. En 2008, Boris Achour initie une série d'œuvres intitulée *Conatus* qui développe les articulations entre film, sculpture et espace, intégrant des éléments chorégraphiques, érotiques et rituels (*Conatus* est un concept philosophique développé par Spinoza où la notion du désir comme force motrice permet l'organisation dans l'action). Concevant son travail comme un jeu de Lego permettant une combinaison infinie de modules, il propose des œuvres dont l'aspect fragmentaire, sollicite le spectateur, invité à rassembler les éléments selon un scénario à inventer.

# Charles ATLAS

## *Nevada*, 1974

Durée : 20'53''  
Collection du Frac Champagne-Ardenne.

Né en 1949 à St. Louis (Etats-Unis), il vit à New-York.

La collaboration est souvent au centre de la pratique artistique de Charles Atlas, puisqu'il a notamment travaillé avec Merce Cunningham, Leigh Bowery, Marina Abramovic, Antony Hegarty ou Yvonne Rainer. Ainsi, pour le film *Nevada* - une de ses toutes premières œuvres, réalisée en 1974 et qui mêle la danse, le dessin et l'abstraction -, Charles Atlas invite le danseur et chorégraphe Douglas Dunn à improviser une série de mouvements avec un carton trouvé par hasard dans la rue et dont la forme n'est pas sans rappeler celle de l'Etat américain du même nom. D'abord filmé en plan serré puis en plan large, le danseur y expérimente les différentes possibilités d'activation de cette forme dans l'espace. En ouverture du film, le carton, coloré sur ses bords d'impressions offset, est simplement posé contre le mur et montre une composition abstraite et géométrique. À travers ses films, vidéos, chorégraphies et autres performances, Charles Atlas a construit depuis quarante ans un impressionnant corpus d'œuvres pour l'écran, la scène, l'espace d'exposition ou la télévision. Pionnier dans le développement de la « media-dance » - un travail chorégraphique créé spécifiquement pour être réalisé devant une caméra -, il a ensuite amené ce genre vers de nouvelles formes, qui mêlent entre autres pastiche de narration, fiction et documentaire. Pour lui, la théâtralité de la danse et de la performance est le point de rencontre entre l'artifice, la fiction et la réalité.



# Simone FORTI

## *Solo n°1*, 1974

Durée : 8'  
Collection du Musée des Beaux-Arts de Nantes.

Née en 1935 à Florence (Italie), elle vit à Los Angeles.

Mimant les mouvements de certains animaux en captivité qu'elle a pu observer dans des zoos, Simone Forti débute sa performance en marchant de manière hypnotique en cercle. Interrompue par des chutes, ou des moments où l'artiste rampe au sol, cette marche devient une métaphore de la question de l'évolution de l'homme au cours des âges. Pendant la performance la caméra suit Simone Forti dans son déplacement circulaire. Au fur et à mesure la caméra se place au plus près du corps, plaçant le spectateur dans une appréhension physique de ce mouvement. « Je crois qu'il existe un état de danse, comme il y a un état de sommeil ou un état de frissonnement. (...) lorsque je suis dans un état de danse, le mouvement qui passe et ressort à travers moi m'enchanté. Cela peut être un mouvement simple, mais il est toujours accompagné

d'un sentiment d'émerveillement, comme un délicieux moment de vie. » (Simone Forti). Pionnière de la postmodern dance, Simone Forti a étudié la composition et notamment le travail de John Cage au Merce Cunningham Studio avec le musicologue Robert Dunn et se familiarise aux pratiques aléatoires. Elle y rencontre Trisha Brown, Lucinda Childs, Yvonne Rainer et Steve Paxton. Elle collabore activement aux premiers happenings, notamment avec Robert Whitman, Jim Dine, Claes Oldenburg, Allan Kaprow tout en concevant ses premières constructions de danses conceptuelles d'esprit minimaliste. En 1961, elle présente ses *Dance Constructions*, lesquelles ont influencé la formation du Judson Dance Theater qui révolutionna la danse à New York dans les années 60 et 70. Au cours de sa carrière, Simone Forti s'est intéressée à l'étude des mouvements des animaux et à la dynamique du tournoiement ainsi qu'aux « portraits » naturels, géographiques ou historiques de lieux spécifiques qu'elle crée avec le Simone Forti & Troupe, groupe qu'elle fonde en 1986.